

elles les emprunts, cest-à-dire les impôts qui écrasent le peuple et le maintiennent dans la pauvreté. C'est ainsi que nous avons vu des pays qui, par leur climat, la richesse de leur sol, devraient être riches et puissants, se ruiner au point de ne plus pouvoir payer leurs dettes à moins d'expédients.

Actuellement, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce et la Turquie ont une situation très obérée et sont connus comme pays aux finances chancelantes.

Il faudrait la paix, de nombreuses années de paix, pour remettre un peu d'ordre dans les finances de ces pays ; tant qu'elle est incertaine les armements doivent être maintenus à la hauteur de ceux des nations voisines et la ruine va s'accroissant.

C'est donc une certitude de paix qu'il faut à ces puissances pour pouvoir se relever avant que la ruine soit complète et irrémédiable. Le désarmement général, seul, pourrait donner cette certitude ; malheureusement il n'est pas possible actuellement : l'Allemagne ne veut pas abandonner l'Alsace-Lorraine et la France qui s'est armée pour reconquérir ces deux provinces ne mettra pas bas les armes.

Le désarmement pacifique est une idée généreuse, mais une idée plutôt théorique pour le moment.

Les nations ne déposeront les armes qu'après une lutte gigantesque et quand elles y seront obligées par la force même des choses. Le vainqueur seul pourra imposer sa volonté et il faudra qu'il soit bien puissant pour entraîner avec lui dans cette voie de paix les autres nations que la guerre n'aura pas affaiblies.

Quoiqu'il arrive, les idées de paix font leur chemin, le règne de la force brutale s'achève au moment même où son apôtre, Bismarck, descend dans la tombe.

Il viendra un temps, prochain espérons-le, où les millions d'hommes aujourd'hui improductifs sous les armes seront rendus à l'agriculture, au commerce et à l'industrie pour leur propre profit et pour celui de tous. C'est le vœu unanime, et tous ceux qui travaillent à sa réussite méritent bien de l'humanité.

PULPE DE FRUITS CANADIENS

M. Harrison Watson, curateur de l'Imperial Institute, à Londres, Angleterre, et dont les services sont toujours acquis aux intérêts des exportateurs canadiens, a adressé récemment au Département de l'A-

griculture d'Ontario une communication d'une maison anglaise d'importation, dans laquelle il discute l'opportunité de fournir au marché anglais de la pulpe de fruit—c'est-à-dire du fruit qui a été soumis à une cuisson partielle et mis en boîtes sans addition de sucre. Parlant par exemple de la pulpe de framboises, il dit :

“ C'est un article dont on fait ici (à Londres) une très grande consommation et nous pensons que nos amis du Canada (s'il en pousse de grandes quantités au Canada) feraient bien, pour une prochaine saison, de faire un envoi en Angleterre, à titre d'essai.

Nous en avons reçu des quantités considérables d'Australie. Il y a trois ans, nous en avons reçu plusieurs tonnes ; mais depuis lors, par suite de la sécheresse de la température, leurs récoltes n'ont pas été assez abondantes pour leur permettre d'en exporter. Cette pulpe est expédiée d'Australie en caisses contenant chacune 2 canistres carrées de 45 livres ou dix canistres carrées de 11 livres, poids brut.

Les australiens font généralement leurs expéditions en canistres carrées, vu qu'il en résulte une légère différence dans le prix du fret, les boîtes rondes prenant un peu plus de place ; mais la masse de pulpe que nous recevons du Continent, dont la plus grande partie se compose d'abricots, est expédiée en boîtes rondes et ces dernières, croyons-nous, sont plus commodes à manier, les boîtes carrées étant exposées à se fendre aux extrémités et aux coins, ce qui cause de la perte.

Nous ne pouvons pas vous dire pendant combien de temps les framboises sont soumises à la cuisson par le procédé australien, mais il ne faut pas employer d'eau, le fruit est simplement mis en boîtes et chauffé suffisamment pour créer le vide nécessaire.

Le grand point à atteindre, c'est de conserver la couleur et la fermeté du fruit ; vous comprendrez qu'il ne faut pas y ajouter de sucre et se contenter de la pulpe du fruit. Nous estimons que la valeur, aujourd'hui, serait de £30 par tonne, en canistres, à quai, Londres.

Dans une année comme celle-ci où la récolte a été peu abondante, alors qu'elle avait déjà manqué l'an dernier, on pourrait facilement disposer en Angleterre de quatre ou cinq cents tonnes. L'an dernier, la récolte a été si faible que si, en janvier et février, nous avions eu de la pulpe, nous aurions facilement obtenu £50 à £60 par tonne.

M. Watson parle aussi de demandes qu'il a reçues de marchands de Hambourg, relatives aux possibilités de relations pour le commerce de fruits secs et évaporés du Canada avec l'Allemagne. Dans leur lettre, ces importateurs s'expriment ainsi : “ Dans ces dernières années, les pommes, les abricots et les poires évaporés ont été en grande consommation dans notre pays (l'Allemagne) principalement les pommes. Nous sommes bien convaincus que votre pays pourrait accaparer une grande partie de ce commerce s'il était bien conduit. Nous ne saurions trop insister sur la nécessité de sécher les pommes exclusivement sur des claies de bois et non pas sur des plateaux de zinc, vu que toutes les pommes, conformément à nos lois, doivent être analysées ici à leur arrivée par des chimistes assermentés, et si l'on y découvrait une trace de zinc, ce qui ne pourrait se produire qu'avec des fruits séchés sur des plateaux de zinc, les marchands seraient libres d'annuler leurs contrats, car les pommes ne pourraient pas être livrées à la consommation ici. Les pommes évaporées importées ici sont emballées en boîtes de cinquante livres anglaises et en barils de 200 livres anglaises et quatre-vingt-dix pour cent de ces pommes sont de première qualité. On fait également des expéditions d'emballages de fantaisie de fruits choisis.”

Il y a, dans les informations qui précèdent des indications de nature à guider nos exportateurs canadiens de fruits secs et évaporés.

L'EXPOSITION DE 1900

Nous lisons dans les journaux américains que le commissaire des Etats-Unis à l'Exposition de 1900, de Paris, M. F. W. Peck, éprouve certaines difficultés — par suite du retard apporté par le Congrès dans le vote des crédits nécessaires — à placer l'exposition des produits américains sur le même pied que celle des pays étrangers dont la concurrence est la plus redoutable pour les Etats-Unis.

L'espace réservé aux Etats-Unis à l'Exposition de Paris est de 200,000 pieds carrés ; cet espace n'est pas suffisant pour le nombre d'exposants et la quantité des produits à exposer, de sorte que le commissaire américain demande maintenant une superficie de 500,000 pieds carrés. Il est presque certain que l'augmentation réclamée ne pourra plus être accordée à une date déjà si tardive.